



L'HEURE VERTICALE THE VERTICAL HOUR

DAVID HARE
AUTEUR

ADRIAN BRINE
MISE EN SCÈNE

Avec **Isabelle Defossé, Aïssatou Diop, Sébastien Dutrieux, Cédric Eeckhout, Jules-Henri Marchant**

Texte français **Stephan Meldegg & Attica Guedj** / Scénographie **Marcos Viñals Bassols** / Costumes **Françoise Van Thienen** et **Marcos Viñals Bassols** / Lumières **Marcel Derwael** / Régie générale **Marcel Derwael** et **Raymond Delepierre** / Conseiller **Guerin van de Vorst** / Accessoires et régie de plateau **Stanislas Drouart** / Assistante de plateau **Diana Van Gucht** / Assistant à la mise en scène **Cédric Eeckhout**

Rendez-vous public

Pour ceux qui souhaitent partager un moment privilégié et en savoir plus sur la création théâtrale, **Laurent Moosen** recevra au **Rendez-vous public** Adrian Brine, Isabelle Defossé et David Hare en interview filmée.

Jeudi 06 mars - 18:45 > 19:30 - Studio - **Entrée libre**

Jeudis »Lire«

Autour d'Henry Bauchau

Évocation de l'auteur à l'occasion de la sortie de son dernier livre *Le boulevard périphérique* (Actes Sud). Avec les écrivains **François Emmanuel & Werner Lambersy**.

Jeudi 28 février - 12:30 > 13:30

Femmes

Corinne Hoex *Ma robe n'est pas froissée* (Impressions Nouvelles)

Dominique Costermans *Nous dormirons ensemble* (Luce Wilquin)

Jeudi 20 mars - 12:30 > 13:30

Entrée libre - Palais des Beaux-Arts · Studio

L'heure verticale

FÉVRIER

MA 26	ME 27	JE 28	VE 29
20h15	20h15	20h15	20h15

MARS

SA 01	DI 02	MA 04	ME 05	JE 06	VE 07	SA 08
20h15	15h00	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15

LU 10	MA 11	ME 12	JE 13	VE 14	SA 15	DI 16	MA 18	ME 19	JE 20	VE 21	SA 22
18h30	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15	15h00	20h15	20h15	20h15	20h15	20h15

Pour moi, la curiosité est cinquante fois plus valable que l'opinion.

Il y a assez d'opinion (...) et beaucoup trop peu de connaissance.

David Hare

La pièce

Nadia est une journaliste américaine experte en relations internationales. Elle donne des conférences, enseigne à l'Université de Yale et, à l'occasion, éclaire le Pentagone sur les conflits du globe. Elle a approuvé l'intervention armée des États-Unis en Irak. C'est aussi une jolie jeune femme, fiancée à Philip, un médecin anglais. A l'occasion d'un congrès international auquel elle assiste en Grande-Bretagne, Philip lui présente son père, Oliver, médecin lui aussi, aux convictions radicalement différentes. Au cœur du Pays Galles, dans l'ancre de verdure de ce solitaire, Nadia va être confrontée à un point de vue opposé au sien. Elle dit vouloir se battre contre l'apathie et l'indifférence. Est-ce là son vrai combat ?

Bien au-delà du conflit irakien et de la différence de perception que l'on en a, selon que l'on soit Américain ou Anglais, libéral ou conservateur - au sens anglo-saxon du terme - *L'heure verticale* de David Hare touche aux questions intimes, interroge nos vies, éclaire l'impact de la politique, des faits et des discours sur nos existences privées, nos choix et attitudes.

Est-ce une pièce politique ou une intrigue sentimentale, un plaidoyer contre les stéréotypes de pensée ? Est-ce le monde qui nous façonne ou le contraire ? David Hare est un grand styliste, sans en avoir l'air il touche aux questions de fond. *L'heure verticale* interpelle subtilement, sur tous les fronts.

La pièce fut créée en décembre 2006 à New York dans la mise en scène de Sam Mendes, avec Julianne Moore et Bill Nighy dans les rôles principaux.

L'auteur

Bien qu'anobli par la Reine d'Angleterre en 1998, David Hare n'en est pas moins le fer de lance d'un théâtre politiquement incorrect. Après la génération de John Osborne et d'Arnold Wesker, il a repris le flambeau dans les années septante, avec des pièces qui dénonçaient la corruption par le pouvoir et l'argent. Il co-fonde la compagnie Portable Theatre pour soulever d'autres lièvres. Après quelques années, il commence à écrire pour les grands théâtres nationaux et développe un théâtre politique populaire. Ses personnages prennent plus d'importance et c'est à travers eux - ou elles, car ce sont souvent des femmes idéalistes - que David Hare met le doigt sur la perte des idéaux, les dérives morales ou politiques. Ses trois cibles favorites restent l'Église anglicane, la justice et le parti travailliste.

Le Rideau de Bruxelles a créé en français *Skylight*, *Les cahiers de Amy Thomas*, *Mon lit en zinc*, *La chambre bleue* dans des mises en scène d'Adrian Brine pour les trois premières et de Thierry Debroux pour la dernière. David Hare a aussi fondé Greenpoint films et écrit plusieurs scénarios (il a reçu l'Ours d'or à Berlin en 1981). Il vient de terminer l'adaptation pour le cinéma du livre *Les corrections* de Jonathan Franzen.

Le théâtre reste pourtant son terrain favori. « *Les mots ne peuvent être testés que lorsqu'ils sont dits. Les idées ne peuvent être mises à l'épreuve qu'en situation. Voilà pourquoi le théâtre est la cour de justice la plus efficace dont dispose la société.* »

David Hare préfère prendre le risque de l'outrage plutôt que celui de la complaisance. Sa force est son talent de polémiste, jamais doctrinaire, au contraire, il fustige les préjugés et les stéréotypes. De son séjour dans les territoires palestiniens occupés, il est revenu indigné, a écrit et joué le monologue *Via Dolorosa* (1998). Très remonté contre la guerre en Irak et le soutien de Blair à l'intervention militaire, il y consacre deux pièces *Stuff Happens* et *L'heure verticale*.

Les critiques adorent réaffirmer l'idée pas du tout intéressante que le théâtre repose sur le conflit. Mais au fond, ce n'est pas le cas. Il repose sur l'engagement - l'engagement entre l'action qui se déroule sur scène et le public qui est présent.

David Hare

Paroles de metteur en scène

David Hare est très concerné par l'état du monde, est-ce que *L'heure verticale* est une pièce politique ?

La pièce traite de notre réaction face à la politique, de comment faire face à notre monde moderne. David Hare développe trois points de vue : celui de Nadia qui retrousse ses manches ; celui de Philip son fiancé qui, médecin sportif, préfère prévenir que guérir. Et puis celui du père de ce dernier, Oliver, médecin lui aussi, qui dit : je n'interfère pas dans la vie de mes patients, à moins qu'on me le demande; alors je dis la vérité et je les accompagne jusqu'au bout.

Il a aussi cette phrase, « *c'est le monde qui a changé, plus que moi* »...

David Hare explore des situations, il ne pose pas une question mais permet à trois points de vue d'être débattus. S'il montre quelque chose, c'est que la politique pénètre notre sphère privée. Nadia fait l'erreur de croire que ce mariage rangé avec Philip la mettra à l'abri du monde. Le leitmotiv de la pièce est ce besoin d'échapper. Échapper à son passé pour Oliver qui vit loin de tout, échapper à son histoire familiale pour Philip. On accuse Nadia de vouloir fuir ses problèmes dans les pays en guerre, « *au contraire*, répond-elle, *je ne pars pas en Yougoslavie parce que j'ai des problèmes, je pars en Yougoslavie parce qu'elle a des problèmes.* »

Et vous qu'en pensez-vous ?

Nadia m'intéresse beaucoup, elle est de ces reporters qu'on voit sur le terrain à la télévision, commentant des explosions en direct. Nous regardons cela comme un film alors que le monde est en feu. Nadia est une Cassandre moderne, on la dit folle alors qu'elle dit ce qui est.

La pièce de David Hare a été créée aux États-Unis et non pas à Londres, pourquoi ?

Elle n'a toujours pas été montée en Angleterre ! Nous sommes les deuxièmes au monde à la présenter. Sa pièce précédente *Stuff Happens* a été jouée au National Theatre, elle était violemment contre l'administration Bush, citait nommément Donald Rumsfeld, Dick Cheney. La nouvelle direction du théâtre a pris peur et l'a retirée de la programmation. Fâché, David Hare a emporté *L'heure verticale* à New York où elle a été montée à ... Broadway, devant un public habitué aux comédies musicales, qui venait là pour rire.

[Adrian Brine a créé en français, au Théâtre National et au Rideau de Bruxelles un grand nombre de pièces de David Hare.]

Ce qui m'intéresse, c'est l'art d'aplanir les différences. Comment faire pour vivre ensemble, quand on ne veut pas la même chose ?

L'heure verticale

Chronologie d'une guerre

29 janvier 2002 : George W. Bush déclare que l'Irak, l'Iran et la Corée du Nord forment un « axe du mal » contre lequel il promet d'agir.

7 avril : Le Premier Ministre britannique Tony Blair adresse à l'Irak un avertissement évoquant « un renversement » par la force de tout régime menaçant la sécurité internationale.

7 juillet : Selon le New York Times, l'armée américaine a mis secrètement au point un plan prévoyant une attaque massive contre l'Irak.

2 août : l'Irak invite à Bagdad Hans Blix, le chef de la commission de surveillance, de vérification et d'inspection des Nations Unies pour discuter d'une éventuelle reprise des inspections de la commission chargée de veiller au désarmement.

16 septembre : Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unies, annonce que l'Irak accepte sans condition le retour des inspecteurs en désarmement.

20 septembre : L'administration Bush présente sa stratégie pour la sécurité nationale qui prévoit notamment des attaques préventives contre les « États voyous ».

11 octobre : le Congrès américain autorise le recours à la force contre l'Irak.

8 novembre : Le Conseil de Sécurité des Nations Unies vote la résolution 1141 qui donne sept jours à l'Irak pour accepter « *cette dernière chance de se conformer aux obligations de son désarmement* ».

13 novembre : l'Irak accepte sans réserve la résolution.

19 novembre : « *La déclaration irakienne utilise le langage de la résolution 1141 mais ne répond en rien aux exigences de cette résolution* » a déclaré le secrétaire d'État américain Colin Powell.

31 janvier 2003 : Hans Blix dément que le régime irakien soit lié au réseau Al-Qaïda, ainsi que l'a affirmé le Président américain. Le bilan qu'il dresse devant le Conseil de Sécurité de l'Onu ne justifie pas, selon lui, le déclenchement d'une guerre.

5 janvier : Le secrétaire d'État américain Colin Powell dresse un sévère réquisitoire contre l'Irak, photos et bandes sonores à l'appui présentées comme des preuves que le régime de Saddam Hussein a choisi de ne pas coopérer.

10 janvier : Bagdad autorise sans condition les vols d'avions espions U2 au-dessus de son territoire.

15 janvier : Quelque dix millions de personnes se mobilisent dans le monde entier pour manifester contre la guerre en Irak, principalement à Rome, Madrid et Londres.

20 mars : début de l'opération « Liberté pour l'Irak ». Les premiers bombardements américains et britanniques visent les bâtiments officiels.

21 mars : début des bombardements « choc et stupeur ».

1^{er} mai 2003 : George W. Bush déclare que « l'essentiel des combats est terminé en Irak. »

Établi d'après le dossier de Catherine Gouëset in *l'Express* 16/01/07

C'est tellement plus facile de ne rien faire que de faire quelque chose.

L'heure verticale

Les reporters de guerre

Chaque année, plusieurs dizaines de journalistes sont victimes des conflits qu'ils couvrent. La guerre en Irak, la plus meurtrière pour les professionnels depuis la seconde Guerre mondiale, a rendu encore plus urgente et nécessaire l'adoption de mesures renforçant la protection des journalistes. Depuis le début du conflit, on dénombre 206 journalistes et collaborateurs des médias tués, deux disparus et quatorze kidnappés. *Reporters sans frontières*

Florence Aubenas grand reporter à Libération et son assistant irakien Hussein Al-Saadi ont été enlevés le 5 janvier 2005 et libérés le 16 juin 2005. Depuis, les enlèvements n'ont pas cessé et l'Irak reste le pays le plus dangereux pour les journalistes.

Les mots peuvent sauver des vies.

Anna Politkovskaïa

Quand j'écris un article, c'est toujours la même pensée qui m'habite, expliquait Anna Politkovskaïa. Je cherche à aider des gens qui sont plus malheureux que moi. Le journalisme donne beaucoup de moyens pour cela. Écrire un article n'est pas une fin en soi. Si on écrit sur une victime, le but n'est pas de faire pleurer ses proches mais d'émouvoir les autorités. Si mon article n'entraîne aucune réaction chez les bureaucrates, je me dis que c'est ma faute, que je n'ai pas réussi à trouver les mots pour les atteindre suffisamment. J'ai toujours conçu mon travail de cette façon.

Malheureusement, il y a une véritable indifférence générale. Je ne sais pas ce qui peut émouvoir les gens, les faire bouger. La société est d'abord devenue indifférente vis-à-vis de la guerre en Tchétchénie, non seulement à l'égard des victimes tchéchènes mais également des victimes russes.

Anna Politkovskaïa, extrait de *Hommage à Anna Politkovskaïa*, Buchet Chastel, 2007.

Assassinat d'Anna Politkovskaïa, Moscou, le 7 octobre 2006

La journaliste dont le travail et le courage étaient mondialement reconnus, incarnait une exigence de justice et de vérité qui faisait d'elle l'une des grandes consciences de ce début de XXIème siècle. Elle dénonçait depuis de nombreuses années la terrible situation en Tchétchénie, mais également la dégradation des libertés publiques, la violence du système, ainsi que la corruption. Son assassinat dans son immeuble a été un choc. L'émotion n'est pas retombée depuis.

RIDEAUDEBRUXELLES

AU PALAIS DES BEAUX-ARTS rue Ravenstein 23 - B 1000 Bruxelles

T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63

RÉSERVATION www.rideaudebruxelles.be | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13h30 à 17h

Le Rideau est subventionné par la Communauté française et reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles Capitale